



© Marcel La Haye



## Insigne du mérite 2012

# LOUISE DUMAS

PAR SUZANNE DÉCARIE

GÉNÉREUSE ET FONCEUSE, FRANCHE, DYNAMIQUE ET PATIENTE. MUE PAR UNE SOIF DE JUSTICE, UNE PASSION POUR LES MAMANS ET LES BÉBÉS, ET UN ENTHOUSIASME POUR LES DONNÉES PROBANTES, CETTE PÉDAGOGUE ÉMÉRITE, CLINICIENNE CHEVRONNÉE ET CHERCHEUSE ENGAGÉE A MENÉ UNE CARRIÈRE QUI RAYONNE AU-DELÀ DE NOS FRONTIÈRES. L'INSIGNE DU MÉRITE DE L'ORDRE DES INFIRMIÈRES ET INFIRMIERS DU QUÉBEC SOULIGNE LA CONTRIBUTION EXEMPLAIRE DE CETTE GRANDE AMIE DE LA VIE.

L'entrevue se fait par Skype, un moyen de communication qu'elle utilise fréquemment depuis qu'elle collabore avec une équipe suédoise-russe. Chercheuse au Karolinska Institutet de Stockholm, Louise Dumas est une des rares infirmières québécoises sollicitées pour faire de la recherche sur le plan international dans un pays plus développé que le nôtre ! « En Suède, on subventionne les recherches en périnatalité bien davantage qu'ici où l'on finance davantage des projets d'importance plus politique. »

Elle arrive d'Oslo où se tenait la rencontre du Groupe de travail des pays industrialisés pour l'application de l'Initiative Hôpitaux amis des bébés, un programme de l'Organisation mondiale de la Santé et de l'UNICEF. Le Canada y participe depuis 2004 et elle est l'une des trois représentantes canadiennes. « J'ai du mal à comprendre pourquoi on n'a pas les mêmes taux d'allaitement que la Suède ou la Norvège. Pourquoi l'allaitement n'entre-t-il pas dans nos mentalités ? Tant de preuves scientifiques montrent pourtant que c'est ce qu'il y a de mieux pour les bébés et les mamans ! Je veux y consacrer toute mon énergie, car on y est presque. En 2001, les taux oscillaient entre

50 et 55 % ; en 2006, le taux d'initiation atteignait 85 % ! » Attristée de constater que les clientèles les plus vulnérables n'allaitent toujours pas, alors que cela leur serait si bénéfique, elle enjoint aux infirmières de s'y mettre. « C'est une question de justice sociale ! »

Professeure-chercheuse de l'Université du Québec en Outaouais et à l'Université de Moncton, Louise Dumas a pris une retraite de l'enseignement en septembre 2010, mais ne chôme pas, loin de là. Elle continue d'accompagner ses étudiantes de maîtrise et de doctorat, poursuit ses recherches, tout en maintenant son engagement auprès des mères et des jeunes familles. « Je suis toujours dans quelques comités. Je travaille deux ou trois jours par mois avec les comités en allaitement régional, provincial, canadien et avec l'Organisation mondiale de la Santé. »

« Je suis toujours dans quelques comités. Je travaille deux ou trois jours par mois avec l'Organisation mondiale de la Santé. »

## SAISIR LES OPPORTUNITÉS

Depuis l'enfance, elle rêvait d'être médecin. Même si elle obtient les meilleures notes de sa classe, on la refuse en médecine. Le programme est contingenté, on prend les hommes d'abord. Elle entame donc des études en sciences infirmières à l'Université de Montréal en 1970, retente sa chance en médecine, et est refusée de nouveau. Parce qu'elle est une fille et que son père n'a pas d'argent, lui confirme le doyen de la Faculté.

Dès lors, elle décide qu'elle sera heureuse comme infirmière, et elle l'est toujours. En partie grâce à des professeures extraordinaires, comme Evelyn Adam et Marie-Élisabeth Taggart, devenues des modèles.

Diplômée, elle hésite entre la périnatalité et les soins intensifs en chirurgie cardiaque surtout, ses coups de cœur. À l'Hôpital Maisonneuve où, étudiante, elle travaillait l'été aux soins intensifs, on ne peut que lui offrir un poste « dans ce qu'on appelait le 933, soit la médecine avec l'unité de code. » Elle adore ça, mais suit le conseil d'Evelyn Adam, et s'inscrit à la maîtrise à l'University of Alabama in Birmingham, choisie pour la cardiologie et l'enseignement à la clientèle. Première étudiante étrangère du programme, elle découvre l'hospitalité du Sud et la violence interraciale. « Il y avait des batailles. J'ai entendu des coups de feu souvent. Ma directrice s'est assurée qu'une étudiante me raccompagnait en voiture quand les cours se terminaient tard. On venait aussi me chercher et me reconduire si je commençais tôt ou finissais tard à l'hôpital où je travaillais aux soins intensifs la fin de semaine. Les filles m'ont entourée et chouchoutée ! »

À son retour, elle se marie et s'installe à Ottawa où travaille son conjoint. En attendant qu'un poste s'ouvre en cardiologie ou en soins intensifs, la directrice des soins de l'Hôpital Général d'Ottawa l'incite à faire partie de l'équipe volante. Elle remplace en médecine, en chirurgie, à l'urgence, fait des orientations, de la recherche, avant d'être envoyée en salle d'accouchement. C'est la révélation. « J'étais comme Obélix dans la potion magique ! » On est en 1976. Elle œuvre en périnatalité depuis.

En plus de son travail, elle anime des rencontres prénatales au CLSC des Draveurs, deux ou trois soirs par semaine. Quand elle accouche de son aînée, elle traduit les textes en périnatalité. « Je n'ai jamais eu de plan de carrière, mais j'ai toujours saisi les occasions qui se présentaient. » Lorsque Fernande Viens – qui deviendra son mentor – lui propose d'enseigner au Centre d'études universitaires dans l'Ouest québécois, ancêtre de l'Université du Québec en Outaouais, elle commence par refuser, puis rencontre l'équipe. Elle désire un deuxième enfant, juge les conditions intéressantes, d'autant plus qu'elle enseignera la périnatalité et l'éducation à la santé, ses sujets de prédilection. Elle accepte une suppléance d'un an, finit le 30 mars, et accouche le 13 avril !

Son mari est muté à Montréal, la famille s'installe à Charlemagne. Louise Dumas continue de donner un cours par session, travaille à l'OIHQ, et est infirmière en disponibilité avant d'assumer un intérim au Centre hospitalier régional de Lanaudière. « Je remplaçais les infirmières-chefs de pouponnière et de maternité-obstétrique



Louise Dumas

© Marcel La Haye

avec le mandat de fusionner les trois unités avec les mêmes accréditations syndicales. »

Elle se prépare à divorcer. En même temps, elle apprend qu'un hôpital ouvrira à Gatineau où l'on cherche un chef de secteur en périnatalité-gynécologie-pédiatrie. Elle passe l'entrevue. La directrice des soins, ex-collègue de l'Hôpital Général d'Ottawa, lui demande plutôt d'être son adjointe. Elle repasse une entrevue et emménage huit jours plus tard à Gatineau avec ses petits.

« C'était un défi extraordinaire. On voulait vraiment une famille, bien décidée à construire quelque chose de différent à partir de zéro. On avait opté pour le modèle de

Dorothea E. Orem. Nos entrevues de sélection visaient à choisir des gens qui partageaient cette vision. On a constitué une équipe dynamique et motivée. Ça bouillonnait ! » En plus d'être adjointe à la directrice, elle agira comme chef de secteur de périnatalité-pédiatrie. « Je n'ai jamais vraiment laissé la périnatalité. »

En 1988, Fernande Viens, qui prend sa retraite, l'invite à devenir professeure. « Cette proposition venait avec la condition d'obtenir un doctorat. Ma fille était adolescente, mon fils préado... Je ne pouvais aller ni aux États-Unis ni en Alberta faire un doctorat en nursing. J'ai choisi de compléter un doctorat en éducation à l'UQAM sur le savoir apprendre expérientiel des étudiantes-infirmières en stage clinique. Arrivées sur les bancs d'école, des femmes qui ont une expérience de vie et de travail semblent oublier tout ce qu'elles ont fait. J'ai conçu un outil leur permettant de reconnaître leur expérience et de s'en servir. »

Tout en formant les infirmières en périnatalité et en enseignant à la clientèle, elle participe au développement du baccalauréat de perfectionnement, des certificats de premier cycle, du baccalauréat initial, de la maîtrise... et mène ses recherches.

« Arrivées sur les bancs d'école, des femmes qui ont une expérience de vie et de travail semblent oublier tout ce qu'elles ont fait. J'ai conçu un outil leur permettant de reconnaître leur expérience et de s'en servir. »

## INITIATIVE HÔPITAUX AMIS DES BÉBÉS

« En 1996, j'ai obtenu une subvention pour dresser le portrait de la région en termes d'allaitement et de pratique Opérinatale menant à l'allaitement. Puis, on a fait de l'évaluation formative auprès des médecins, des infirmières, des nutritionnistes... Ce partenariat nous a mérité le Grand prix Innovation clinique en 1998. »

En 1997, lors d'une rencontre de Maternity Care Researchers à Oslo, Louise Dumas assiste à une conférence de deux doctorantes suédoises sur l'Initiative Hôpitaux amis des bébés, discute avec elles et revient avec leur affiche et leur présentation PowerPoint. Emballée, elle en parle entre autres à la D<sup>re</sup> Suzanne Dionne qui, à la demande du ministre, a constitué un comité multidisciplinaire pour établir les lignes directrices en allaitement. « On y travaillait quand l'Initiative Hôpitaux amis des bébés a été lancée à Vancouver en 1998. » Elle y



© Marcel La Haye

est, suit la formation d'évaluatrice, rôle qu'elle assume l'année suivante, alors que l'Hôpital Brome-Missisquoi-Perkins devient le premier établissement canadien Ami des bébés. « À partir de là, tout a déboulé. J'œuvrais déjà aux plans régional et provincial, je me retrouvais au Comité canadien sur l'allaitement. »

En 2004, elle profite d'un séjour en Suède pour communiquer avec la D<sup>re</sup> Anne-Marie Widström du Karolinska Institutet dont elle a lu tous les ouvrages. Elle est reçue à bras ouverts par celle qu'elle considère depuis comme son mentor. À son invitation, l'année suivante, elle passe une partie de sa sabbatique à Stockholm, participe à une recherche suédoise-russe codirigée par la D<sup>re</sup> Widström et la D<sup>re</sup> Bystrova, chef de pédiatrie à Saint-Petersbourg (Russie), décédée l'an dernier. « J'ai ainsi pu en même temps compléter mon postdoctorat. » Devenue membre de leur équipe, elle se passionne pour les effets bénéfiques du peau-à-peau mère-bébé, son domaine de recherche. Elle séjourne

chaque année à Stockholm. Bien implantée sur la scène internationale, elle souhaite être à cet égard un modèle pour les infirmières.

## GRANDE FIERTÉ

Intense dans tout ce qu'elle entreprend, Louise Dumas mord dans la vie et donne sans compter. « Je suis une vraie Mère Teresa ! Si quelqu'un a besoin d'aide, je suis là. J'ai toujours eu beaucoup d'énergie, et tout m'intéresse ! J'embarquerais dans à peu près n'importe quoi. Je me suis occupée du dossier des infirmières praticiennes à l'UQO parce que trois des premières diplômées étaient mes anciennes étudiantes. Et j'en suis fière. J'ai accompagné certaines de mes étudiantes pendant leur grossesse, leur accouchement et leur allaitement. Que j'aie pu faire une différence dans la vie de ces femmes, tant comme prof que comme infirmière dans un moment intime et privilégié de leur vie, signifie que je n'ai pas raté ma carrière. »

Elle est fière aussi d'être restée proche des milieux cliniques. Elle sait qu'elle pourrait remplacer au pied levé une infirmière en salle d'accouchement ou à la maternité de l'Hôpital de Gatineau, ce qui s'avère assez rare pour une professeure-chercheuse universitaire.



Louise Dumas a reçu de nombreux prix et distinctions, dont le titre de Grande citoyenne de l'Ordre de Gatineau en 2011, le Prix mérite de la Corporation des infirmières et infirmiers de la région de l'Outaouais en 1985, et une reconnaissance à titre de professeure exemplaire par l'Association canadienne des écoles universitaires en sciences infirmières, en 2009. Mais sa plus grande fierté reste ses deux enfants, maintenant adultes et restés proches d'elle. ■